

Dimanche 20 juillet 2025 = Luc 18. 1-8 & Exode 17. 8-13

« Bien que je ne craigne pas Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je vais lui rendre justice, de peur que jusqu'à la fin elle ne vienne me casser la tête. »

Voilà une description d'un juge tout à fait effrayante. Il est théoriquement là pour dire la loi et la faire respecter.

Pour pouvoir accomplir sa mission, tout juge normal, s'exerce au discernement de la loi et s'en tient à sa rigueur.

Le juge que Jésus met en scène dans cette parabole déclare qu'il ne respecte pas la loi.

Donc qu'il juge comme bon lui semble ; son pouvoir semble au-dessus de la loi. Autant dire qu'il est lui-même sa propre loi.

La toute-puissance de ce juge est poussée à l'extrême : ce n'est pas seulement la loi qu'il ne respecte pas, mais sur lui, l'autorité de Dieu n'a aucune prise. Car pour être au-dessus de la loi, il lui faut être également au-dessus de Dieu !

Nous avons ainsi d'un côté un juge tout-puissant, à la fois sans foi, sans loi...,

et de l'autre côté, une veuve, socialement vulnérable, qui ne peut pas faire grand-chose pour faire valoir ses droits et les défendre. Alors même qu'elle sait être dans ses droits, qu'il est possible et normal de les réclamer, de les revendiquer.

Une épreuve de force s'engage entre un homme tout-puissant, sans foi ni loi, et cette femme qui croit en son bon droit et se montre déterminée à le faire respecter. Sans relâche, elle dit : « rends – moi justice... » !

Une épreuve de force comparable à un combat.

Qui va céder le premier ? Nous voici comme sur un front, qui va l'emporter sur l'autre ?

Dans la parabole, c'est le juge qui cède.

Le fait-il parce qu'il craque ? Parce qu'il veut passer à autre chose ? Pour que cette femme, qui lui paraît comme une hystérique, ne vienne plus l'importuner ? C'est bien ce que le texte dit.

Nous avons affaire à un juge « inique », c'est-à-dire, « sans justice » (ni devant la loi, ni devant Dieu), un juge qui n'agit que pour son propre intérêt. Lui qui n'a de considération ni pour la loi, ni pour Dieu, le

voilà amené à trouver dans cette situation futile, une opportunité pour « son intérêt »... !

Alors qu'il croit gagner de la tranquillité, c'est lui qui se fait avoir d'une manière « magistrale », si je puis m'exprimer ainsi, car le retournement de la situation n'est pas seulement le dénouement que le juge croit naïvement être à son intérêt, pour son intérêt, mais il est ailleurs ...

Observons bien ce qui se passe : entre ce juge et cette veuve, le rapport de force est caricaturalement inégal. C'est comme la prière, les bras levés de Moïse, les bras qui fatiguent, et les armes, les flèches et les épées qui s'affrontent entre Josué et ses ennemis sur le front. Les armes en fer, qui décapitent les corps et font couler le sang face aux bras levés ; et les bras levés devant l'ennemi signifie que l'on capitule...

Les bras levés devant Dieu c'est tout autre chose ; ils sont plus redoutables que les armes visibles et dévastatrices.

Le juge et la veuve ne sont pas à armes égales.

Mais qui l'emporte ?

Ce n'est pas le juge, mais la veuve.

Pourquoi la veuve ? Parce qu'elle amène le juge à fléchir...Mieux, à réfléchir ! Ce qui est véritablement important ici c'est que le juge qui ne voulait avoir de considération ni pour la loi ni pour Dieu finit par se dire... « tout bien considéré » Le cas de cette veuve est devenu un casse-tête, et le juge doit examiner les choses autrement. Il a donc réfléchi !

Quelque chose d'autre s'est ainsi imposé à son esprit. Il a bougé. La précision qui indique qu'il fait cela pour retrouver sa tranquillité, juste pour cette raison égoïste, cette précision est elle-même une suggestion éclairante.

Le juge inique agit par « intérêt personnel ». C'est jusque-là la seule chose qui l'intéresse. Nous le voyons bien.

Dans le décryptage de la parabole, Jésus nous dit : si ce juge, sans jugement, retrouve donc du bon sens quand ses intérêts sont en jeu, à plus forte raison notre Père céleste, Lui n'agit jamais pour son intérêt mais toujours pour notre intérêt à nous ?

Si ce juge-là peut avoir un moment de lucidité, s'il peut changer de position, accepter de voir les choses autrement, pour son intérêt...Pourquoi voulez-vous

douter de ce que Dieu peut faire, de ce qu'Il fait pour nous.

Nous voyons un peu mieux, je crois, où la parabole voulait nous conduire.

Ce n'est pas une simple sagesse qui met en scène l'inégalité, le déséquilibre caricaturalement disproportionné entre un pot de terre et un pot de fer...

Cette parabole nous renseigne sur quelque chose de fondamental. La prière.

On peut s'interroger sur le bien-fondé de la prière, de la persévérance dans cette pratique. On peut se demander si la prière est nécessaire. Pourquoi s'adresser à Dieu ? Lui parler...mais pour quoi lui dire, en vue de quoi ?

Avons-nous vocation à être des « moulins à prières », comme on en voit chez certains bouddhistes en Asie ?

Ce que fait Moïse, au moment où la bataille fait rage entre Josué et Amalec, n'est pas à prendre immédiatement à la lettre. C'est véritablement une métaphore de la prière. Au cours de cette « prière », le corps du patriarche étant devenu lourd, l'on plaça Moïse sur des morceaux de pierre, non seulement

pour le rehausser, mais avant tout pour le soutenir...Ce n'était pas tout. Aaron et Hour tenaient ses bras, en position d'intercession ; car quand Moïse « baissait les bras » au sens propre, mais sans doute aussi figuré, l'ennemi devenait fort et menaçait de l'emportait.

L'intensité insoutenable de cette prière donne à voir quelque chose comme une bataille ! Un corps-à-corps dramatique, loin du champ des combats. Le récit se veut épique, alors qu'il est un peu comique. Mais comique pour qui ? Pour Moïse et ses co-intercesseurs, la force de cette persévérance, son endurance, manifeste une détermination...Ils ne lâchent pas !

Nous le voyons bien : C'est la même attitude que la veuve a vis-à-vis du juge inique. Elle ne lâche pas. Que le juge soit bon ou mauvais, c'est lui qui va lâcher. Lui, ce juge « sans foi et sans loi »...Ce sont le droit et la justice qui seront honorés, qui auront le dernier mot. Car Dieu tient à ce qui est juste et bon pour tous.

Alors regardons le second degré de cette parabole, celui qui concerne Dieu.

Dieu serait-il comme un juge inique ! Certainement pas,... quel blasphème. Pourtant si Jésus prend la

peine de raconter cette parabole, c'est probablement que certains se posaient des questions sur Dieu : "Et ton Dieu, pourquoi ne répond-il pas quand on le prie, quand on lui demande des guérisons, des miracles ? Il se prend pour qui ton Dieu ? Tu dis être son Fils, pourtant il n'a que peu de considération pour les humains !" et on les entend encore ces récriminations.

Jésus est obligé de les provoquer : Dieu serait-il plus sourd que ce juge égoïste, égocentrique ? Que Non, Dieu est au contraire tout ouïe, il attend nos demandes, et il nous répond. Alors n'hésitons pas, demandons encore et toujours, gardons la foi, et il nous répondra.

Mais à notre tour, ne soyons pas sourds ou aveugles face aux réponses tant attendues, car elles seront parfois, souvent même ... inattendus ! Elles pourront nous bousculer, nous perturber, mais elles seront toujours pour nous signe d'amour.

Et il y a cette phrase, que je ne sais à qui attribuer, mais qui me semble bien conclure cette histoire : "On parle souvent du silence de Dieu, mais jamais de la surdité des hommes"

Alors que celui qui a des oreilles... Amen.